

Papa te raconte ... Les contes illustres ...

# L'empereur et le rossignol

Un conte aux origines lointaines et mystérieuses adapté  
par Pascale Vignali ...

**Il était une fois** une belle histoire, qui s'est passée il y a si longtemps, qu'il faut vite la raconter avant que tout le monde ne l'oublie.

Cela se passait en chine, à l'époque où régnait un **empereur** très puissant ...

L'empereur **Ping-Tchù**, puisque tel était son nom, était un homme très vieux et très sage, respecté de tous. De petite taille, il portait une fine barbe pointue si blanche qu'elle semblait tissée dans un nuage. Ses yeux profonds allaient droit au cœur de ceux qu'il regardait et il savait se faire obéir d'un froncement de sourcils.

Son palais était sans nul doute le plus beau, le plus grand et le plus extraordinaire de **tous les palais du monde**. Construit tout entier en porcelaine chinoise, il brillait d'un éclat incomparable et sa couleur changeait sans cesse selon les heures et les saisons. Mais il était aussi tellement fragile que chaque serviteur portait des gants de **soie** et marchait sur la pointe des pieds en chaussons de **velours** afin de ne rien abîmer.

Le jardin impérial était lui aussi fabuleux. Des milliers de fleurs extraordinaires y poussaient, chacune portant une petite clochette d'argent ciselée pour que le vent la fasse chanter. Ce jardin était si grand que les jardiniers de l'empereur eux-même n'en connaissaient pas la limite. Il traversait une forêt, aux arbres âgés de plusieurs

**siècles**, qui s'étendait jusqu'à la grande mer bleue où naviguaient les barques des pauvres pêcheurs.

Dans un de ces arbres vivait un rossignol dont le chant était si pur que les pêcheurs rapprochaient leurs barques pour mieux l'entendre et que parfois même, captivés par la beauté de sa voix, ils oubliaient de remonter leurs filets, laissant échapper les poissons prisonniers.

De tous les pays de l'ouest, de l'est, du nord et du sud, des visiteurs venaient admirer le palais et le jardin de l'empereur Ping-Tchù. Mais, lorsque parvenus au bord de la grande mer bleue, ils entendaient le

rossignol, alors ils oubliaient tout le reste et retournaient chez eux en racontant à tous que le chant de ce petit oiseau était **ce qu'il y avait de plus beau**. Certains écrivaient même des livres sur leur voyage en Chine, citant à chaque fois le rossignol comme la merveille des merveilles.

Un beau jour, l'un de ces livres arriva entre les mains de l'empereur.

Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il lut à voix haute :

- « Le palais du très noble et très respectable empereur Ping-Tchù est certainement remarquable.....Mais le petit-oiseau-qui-habite-au-bout-de-son-jardin-au-bord-de-la-grande-mer-bleue est sans aucun doute ce qu'il y a de plus beau en Chine. **Quoi ???** »

L'empereur faillit en tomber de son coussin brodé de fils d'or.

- « Chambellan Tchang ! Chambellan Tchang ! »

Le chambellan Tchang arriva en courant sur la pointe de ses chaussons de velours. Il s'inclina si bas devant l'empereur que sa natte noire toucha le sol ;

- « Me voici **Ô mon Maître**, que puis-je faire pour être agréable au très vénérable empereur du plus puissant empire ?

- Qu'est ce que cela ? J'apprends par un livre venu de l'autre bout du monde qu'il y a dans mon empire un oiseau que je ne connais pas ??? Un oiseau dont le chant dépasse en beauté mon jardin et mon palais ??? Comment expliquez-vous cela, chambellan Tchang ?

- J'ai effectivement entendu parler de cet oiseau, ô mon maître, mais ce n'est qu'un petit oiseau des bois d'origine modeste, indigne d'être présenté à la cour devant votre toute puissante majesté...

- **Taratata**, vous dites n'importe quoi Chambellan Tchang! Le monde entier connaît mon plus grand trésor et moi je ne l'ai jamais vu ! J'exige qu'on m'amène ce rossignol **ce soir** et qu'il chante pour moi après le souper ! Qu'il en soit ainsi où je ferai piétiner l'estomac de tous les courtisans, vous y compris !!!

- Bien Maître, il en sera fait selon votre gracieux désir, Maître.»  
répondit le chambellan en s'inclinant encore plus bas que la première fois. Il recula ainsi courbé jusqu'à la porte pour ne pas offenser l'empereur en lui tournant le dos et, une fois sorti de la salle, se mit à courir - toujours sur la pointe des pieds - dans tout le palais à la recherche de quelqu'un qui saurait où trouver le rossignol.

Il commença par interroger les courtisans, mais aucun ne connaissait l'arbre du rossignol parce qu'ils étaient bien trop fiers de leurs beaux vêtements pour aller se balader dans la forêt et risquer de les froisser. Il interrogea ensuite les domestiques, mais ceux-ci avaient bien trop de travail au palais et n'avaient jamais le temps d'aller se promener aussi loin. Enfin, dans un coin de la cuisine, près des **marmites à**

**poissons**, il trouva une petite fille qui put l'aider :

- « Bien sûr que je sais où vit le rossignol ! Je passe devant son arbre chaque soir en rentrant chez moi, et je m'arrête toujours pour l'écouter, son chant est doux comme une caresse...

- **Ouf !** soupira le chambellan Tchang qui n'avait aucune envie de se faire piétiner l'estomac. Petite servante, reprit-il d'un air important, je t'accorderai l'immense privilège de laver la vaisselle de notre noble empereur ce soir si tu me conduis jusqu'à cet oiseau sans tarder ! »

La petite fille emmena donc dans la forêt le chambellan ainsi que tous les courtisans, qui craignaient eux aussi de se faire piétiner le ventre.

Soudain un sanglier se mit à grogner : « *Ffrgraunch grmph frpronschk !* ». Les courtisans, qui n'étaient jamais sortis du palais, s'écrièrent :

- « Ah, on entend l'oiseau ! Quelle forte voix il a pour un si petit animal ! C'est incroyable !

- Mais non ! Éclata de rire la petite cuisinière, c'est le grognement d'un sanglier ! Et si vous ne marchez pas plus vite, il risque de vous attaquer !!! »

Un peu plus loin, alors qu'ils longeaient des marais, des grenouilles

dérangées par le bruit se mirent à coasser : « *Coôôâââ!* ». Les courtisans s'exclamèrent alors ravis :

- « Cette fois c'est bien lui ! Ce chant est tout simplement ravissant ! Comme il roucoule gravement, quelle gorge étonnante !

- Vous n'y êtes pas du tout ! rit encore la petite cuisinière, ce sont les grenouilles qui vivent entre les roseaux ! Mais ce n'est plus très loin... Le voilà ! Voilà le rossignol ! Le petit oiseau gris sur la branche, c'est lui ! Bonjour cher rossignol, veux-tu chanter pour nous s'il te plait ?

- Avec grand plaisir, » dit l'oiseau. Et sa voix s'éleva pure et douce

comme **une perle de cristal**, allant droit au cœur des courtisans devenus muets d'admiration...

Lorsqu'il eut fini, le chambellan Tchang prit la parole très sérieusement :

- Mon cher rossignol, votre talent est tout à fait extraordinaire, vous ferez sensation à la cour ! L'empereur vous fait l'immense honneur de vous inviter au palais ce soir. Il veut vous entendre chanter. »

Le rossignol répondit :

- « C'est que je n'ai pas l'habitude d'être enfermé dans un palais, aussi grand soit-il ! Je préfère chanter au milieu de la forêt en toute liberté. »

Cependant, comme le chambellan insistait, (évidemment, il n'avait pas du tout envie de se faire piétiner l'estomac !), le petit oiseau accepta

l'invitation **pour faire plaisir à l'empereur**.

Le soir venu, toute la cour se retrouva dans la plus belle salle du palais. L'empereur prit place sur son trône et le rossignol vint se poser à côté de lui sur un perchoir en or. L'empereur fit taire le murmure de la foule d'un regard sévère et inclina aimablement la tête vers l'oiseau pour lui faire signe de chanter. Et l'oiseau chanta...

Il chanta de longues minutes pendant lesquelles l'empereur se sentit transporté par une joie mystérieuse. La voix de l'oiseau ouvrait son cœur et le réchauffait, lui rappelait les rêves qu'il avait oublié, les gens qu'il avait aimés. Le chant du rossignol lui donnait envie d'aller courir entre les fleurs avec les enfants du palais, de partager leurs rires et

leurs jeux. Lorsque l'oiseau chantait, il semblait au vieil empereur que **le monde était en paix....** Il était si ému que des larmes

brillèrent dans ses yeux et coulèrent le long de ses joues. Il voulut remercier le rossignol en lui offrant une petite pantoufle d'or qu'il portait au cou, mais l'oiseau refusa le cadeau en gazouillant :

-« Vous m'avez déjà donné la plus belle des récompenses, majesté. J'ai vu vos yeux briller, des larmes sur vos joues couler, et pour moi il n'y a pas de plus **grand trésor** que les larmes de joie de l'empereur. »

L'empereur Ping-Tchù enchanté décida que désormais le rossignol vivrait toujours à la cour, près de lui. On lui fabriqua une cage en or, et on lui accorda la permission de voler au dehors deux fois par jour. Mais, à chaque fois, un ruban de soie était attaché à l'une de ses pattes et tenu par douze domestiques placés à son service. Bien sûr, dans ces conditions, le petit oiseau n'avait plus aucun plaisir à voler...

Pendant longtemps, écouter le rossignol chanter resta le passe-temps favori de l'empereur. L'oiseau faisait l'admiration de tous et sa réputation allait bien au delà des frontières de l'immense empire de **Chine...**

Un jour, l'empereur Ping-Tchù reçut un paquet mystérieux. C'était un cadeau de l'empereur du Japon. Il était accompagné d'une petite carte qui disait ceci : « Le rossignol de l'empereur de Chine est beaucoup moins beau que celui de l'empereur du Japon ! » Il ouvrit le paquet et découvrit.... Un oiseau **mécanique** ! Il était de la même taille que le vrai rossignol mais au lieu d'être gris comme lui, il était tout entier habillé de pierres précieuses et brillait comme un petit soleil. Ses yeux étaient en saphir, son bec en rubis, ses plumes d'émeraudes et de diamants.

- « Voilà un oiseau fabuleux ! s'exclama l'empereur ravi. Vite ! Qu'on amène le vrai rossignol et qu'on les fasse chanter ensemble ! Je me demande lequel chante le mieux ! »

Aussitôt dit, aussitôt fait, le chambellan Tchang apporta la cage du vrai

rossignol et le fit sortir pour qu'il chante avec l'oiseau mécanique. Le résultat fut **désastreux** ! Au lieu de s'accorder les deux voix se contrariaient car, tandis que le vrai rossignol chantait selon son cœur et improvisait les notes, l'oiseau mécanique ne faisait que dérouler sa partition comme une boîte à musique, sans chercher à s'accorder avec le vrai rossignol... Il y eut un grand silence. Voyant la déception de l'empereur, le chambellan Tchang se risqua à parler :

- « Le faux rossignol est fidèle à ce qu'on lui a appris, ce n'est pas sa faute, ô Maître vénérable du plus puissant empire de la terre du soleil levant. Peut-être devrait-il chanter tout seul...»

Les sourcils froncés, l'empereur Ping-Tchù donna l'ordre de faire remonter le mécanisme de **l'oiseau bijou** pour le faire chanter seul. Et là... Tout le monde poussa un soupir de soulagement: l'oiseau mécanique chantait aussi juste que le vrai! Et en plus, son plumage de diamants scintillait de mille feux ce qui le rendait beaucoup plus agréable à regarder que le petit oiseau gris ! Chacun applaudit bien fort et l'on s'empressa de refaire chanter l'oiseau mécanique, une fois, deux fois, trois fois... **Trente deux** fois de suite, il recommença le même morceau sans donner un seul signe de fatigue ni changer une seule note, ce que tout le monde trouva absolument merveilleux.

Au bout d'un moment, l'empereur décida que c'était au tour du vrai rossignol de chanter. Mais...Où était-il passé ? On le chercha partout en vain : le petit oiseau s'était envolé par la fenêtre pendant que l'oiseau mécanique chantait inlassablement le même air... Il était parti retrouver sa chère forêt, tout au bout du jardin, au bord de la grande mer bleue... Le chambellan s'indigna :

- « Quel toupet ! Quel culot ! Quel manque de respect pour votre impériale personne ! Quand je pense que vous avez traité cet oiseau comme un aigle royal ! Ce petit **piaf** se comporte comme le dernier des ingrats !

- Taisez-vous Chambellan Tchang, vous dites vraiment n'importe quoi ! »

Coupa sèchement l'empereur. Il redevint silencieux et regarda le faux rossignol d'un air songeur. Le Chambellan Tchang reprit d'une voix hésitante :

- « Ne soyez pas triste, ô vénérable Maître, au moins il vous reste le meilleur des deux. Après tout, il est plus beau, plus riche, et son mécanisme est sans surprise. Il ne refusera jamais de chanter, se comportera toujours de la même manière, chantera toujours de la même façon...

L'empereur Ping-Tchù soupira :

- **Hummmm**, peut-être ne dites vous pas toujours que des bêtises, Chambellan Tchang, nous verrons bien... » Et il se retira dans ses appartements.

Le rossignol mécanique fut nommé « premier chanteur impérial ». Il eut sa place à côté du lit de l'empereur, sur un coussin de soie brodée de fils d'or. Tous les jours on le remontait, et tous les jours il chantait le même air, encore et encore, matin et soir. Parfois, l'empereur pensait au vrai rossignol et il se sentait un peu triste, alors il se consolait en se disant :

- « Au moins, l'oiseau mécanique restera toujours avec moi, il ne s'envolera jamais loin du palais lui... »

Un soir cependant, alors que l'empereur Ping-Tchù faisait chanter l'oiseau une dernière fois avant de s'endormir, il se passa quelque chose de terrible : le faux rossignol gazouilla « *Tuiuiuiit tuttut tiiiit tuit... Tfououttroing clang crrrrac !* » Le mécanisme s'était cassé... L'empereur bondit hors de son lit :

- « Chambellan Tchang !!! Chambellan Tchang !!! »... Mais le pauvre Chambellan Tchang eut beau faire venir les plus grands artistes du plus grand empire de la terre du soleil levant et même du soleil couchant, personne ne put réparer l'oiseau mécanique dont les ressorts étaient usés à force d'avoir chanté le même air des milliers de fois...



Lorsque l'empereur comprit que le faux rossignol ne chanterait **plus jamais**, il ressentit une tristesse si profonde que son cœur s'arrêta de battre une seconde. Il eut l'impression de vieillir de cent ans en un jour et se sentit très très très vieux et très très très fatigué. Que le pouvoir lui semblait lourd à porter à présent !

Petit à petit, il s'affaiblit et tomba malade. Il finit par ne plus quitter son lit ... La rumeur courut dans le palais et bientôt dans toute la Chine que l'empereur Ping-Tchù allait mourir et qu'il fallait choisir un nouvel empereur. Le Chambellan Tchang était **désespéré** de voir son vénérable empereur s'éteindre lentement...

Tout à coup, un soir, alors que l'empereur très pale s'agitait dans son lit sans parvenir à trouver le repos, songeant à mille pensées tristes, un chant merveilleux lui parvint de la fenêtre ouverte. C'était le vrai rossignol ! Il était revenu ! Il avait appris la maladie de l'empereur et il était revenu le consoler et lui apporter de l'espoir !

L'empereur se redressa sur son lit, les yeux pleins de larmes :

- « Cher rossignol, toi que je ne pensais ne plus jamais revoir ! Aucun oiseau mécanique, fut-il de paré des plus beaux bijoux du monde, ne m'apportera autant de bonheur et de réconfort que ton chant dans la nuit. Ta voix me redonne des forces et l'envie de me battre pour guérir !

**Merci petit oiseau céleste**, merci ! Comment pourrais-je te prouver ma reconnaissance ? »

Le rossignol vint se poser sur son épaule et gazouilla :

- « Cher empereur, tu sais bien que pour moi les richesses du monde n'ont aucune valeur... Ta joie de me revoir et tes larmes de bonheur sont ma plus grande récompense ! Dors maintenant et repose-toi afin de redevenir fort car ton empire a besoin de toi ! Je vais bercer ton sommeil pour qu'il soit doux et bienfaisant... »

Le rossignol chanta toute la nuit. Le lendemain, lorsque le soleil entra par la fenêtre, l'empereur Ping-Tchù se réveilla **guéri** et fort. Le rossignol était toujours là, fidèle à sa promesse. L'empereur lui dit :

- « Petit rossignol, tu dois toujours rester près de moi. Tu chanteras quand tu voudras, et je briserai en mille morceaux ce stupide oiseau mécanique !

- Ah non ! Ne fais surtout pas cela ! Garde-le en souvenir des bons moments qu'il t'a donnés... Et puis ne m'oblige pas à vivre enfermé au palais, je ne suis pas fait pour ça. Moi, je suis né pour **vivre libre**... Non, permets-moi plutôt de venir te voir chaque soir, dans ta chambre, au clair de lune... Je chanterai pour toi seul et je te raconterai dans mes chansons ce qui se passe au dehors du palais, dans ton grand pays. Je te donnerai des nouvelles de ceux qui vivent loin de toi, les pauvres pêcheurs et les modestes artisans, les courageux paysans et les braves marchands. Tu connaîtras ton pays mieux que personne... Mais surtout ne dis jamais à quiconque qu'un petit oiseau vient tout te raconter dans le creux de l'oreille, cela vaut mieux...

- Entendu, Ce sera notre **secret** ! Tu sais, je me demande parfois si tu n'es pas plus sage que moi... Et maintenant, assez traîner au lit ! « dit gaiement l'empereur en repoussant ses couvertures.

Il sauta hors du lit, chaussa ses pantoufles de velours brodées de fils d'or et s'avança d'un pas décidé vers la porte en criant :

- « Chambellan Tchang ! Chambellan Tchang ! Chambellan **Tchang** !!! »

Le chambellan accourut et fut stupéfait de trouver l'empereur en pleine forme :

- « Mais, mais, Ô vénérable Maître, vous êtes souffrant, il faut vous recoucher ! »

L'empereur Ping-Tchù éclata de rire :

- « **Taratata** chambellan Tchang !!! Décidément, vous dites toujours n'importe quoi !!! Au travail, j'ai un empire à gouverner ! »

On dit que depuis ce jour, l'empereur Ping-Tchù régna avec encore plus de sagesse qu'auparavant et qu'il rendit son peuple très heureux. Peut-être suffit-il d'écouter le chant d'un rossignol pour prendre goût au **bonheur**...